

L'AMBIANCE ET LA PSYCHOPATHOLOGIE CHEZ EUGÈNE MINKOWSKI: UNE LECTURE À PARTIR DE BRUCE BÉGOUT

AMBIENCE AND PSYCHOPATHOLOGY IN EUGÈNE MINKOWSKI:
A BRUCE BÉGOUT'S READING

GONÇALO MIGUEL ABREU E SANTOS¹

Abstract: This article aims to reflect on the concept of ambience and its relationship with psychopathological phenomena, revisiting Bruce Bégout's reading of Eugène Minkowski's work. The aim is to demonstrate how ambiances represent a constitutive element of life, inseparable from the lived structure of any mental disorder, as well as from the relationships and orientations that constitute contemporary medical research and intervention. In this sense, we will explore the “mersive” space of ambiances and their relationship with the “space of the night”, traversing the dynamics of ambiances in the integration of lived space and time, to subsequently analyze depression as a possible “disturbance of ambience”. Our ultimate goal will be to establish the recognition of “ambiances” as a prerequisite for a “broad” and “human” science.

Keywords: Ambience, Psychopathology, Bruce Bégout, Eugène Minkowski.

Résumé: Cet article vise à réfléchir au concept d'ambiance et à sa relation avec les phénomènes psychopathologiques, en revisitant l'interprétation de l'œuvre d'Eugène Minkowski par Bruce Bégout. Il s'agit de démontrer comment

Resumo: Neste artigo pretende-se meditar sobre o conceito de ambiência e a sua relação com os fenómenos psicopatológicos, recuperando, para isso, a leitura que Bruce Bégout fez da obra de Eugène Minkowski. Pretende-se de-

¹ Universidade de Coimbra, Faculdade des Letras, Departamento de Filosofia, Comunicação e Informação; Unidade de R&D do CECH; E-mail: gmas91@gmail.com; ORCID 0000-0003-4324-610X. Doutorante em filosofia, desenvolvendo um projeto de doutoramento intitulado “Ansiedade e depressão: considerações fenomenológicas sobre espaço, tempo e alteridade”, trabalho financiado por fundos nacionais da FCT – Fundação para a Ciência e Tecnologia, I.P., no âmbito do projeto com referência 2023.00747.BD e com o identificador DOI <https://doi.org/10.54499/2023.00747.BD> e dos projetos de CECH UIBD/00196/2025 e UIDP/00196/2025.

les ambiances représentent un élément constitutif de la vie, indissociable de la structure vécue du trouble mental, ainsi que des relations et orientations qui constituent la recherche et l'intervention médicales contemporaines. Dans ce sens, nous explorerons l'espace «mersif» des ambiances et leur relation avec «l'espace de la nuit», en parcourant la dynamique des ambiances dans l'intégration de l'espace et du temps vécus, pour ensuite analyser la dépression comme une possible «perturbation de l'ambiance». Notre objectif ultime sera d'établir la «dimension ambiencielle» comme prérequis à une science «ample» et «humaine».

Mots-clés: Ambiance, Psychopathologie, Bruce Bégout, Eugène Minkowski.

monstrar o modo como as ambiências representam um elemento constitutivo da vida, indissociável da estrutura vivida de qualquer perturbação mental, tal como das relações e orientações que constituem a investigação e intervenção médicas contemporâneas. Nesse sentido, realizaremos uma exploração do espaço “mersivo” das ambiências e da sua relação com o “espaço da noite”, atravessando a dinâmica das ambiências na integração do espaço e tempo vividos, para posteriormente analisarmos a depressão como uma possível “perturbação da ambiência”. O nosso objectivo final será firmar a “dimensão ambiençial” como um pré-requisito a uma ciência “ampla” e “humana”.

Palavras-chave: Ambiência, Psicopatologia, Bruce Bégout, Eugène Minkowski.

(...) le comportement (...) demeure inaccessible à la pensée causale, il n'est saisissable que pour une autre sorte de pensée, — celle qui prend son objet à l'état naissant, tel qu'il apparaît à celui qui le vit, avec l'atmosphère de sens dont il est alors enveloppé, et qui cherche à se glisser dans cette atmosphère, pour retrouver, derrière les faits et les symptômes dispersés, l'être total du sujet, s'il s'agit d'un normal, le trouble fondamental, s'il s'agit d'un malade.

Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (Paris: Gallimard, 1945), 152.

1 – Architecture d'une «psychopathologie» en construction:

Chacun d'entre nous reconnaît que, bien que souvent incapable de le décrire, certains *espaces nous influencent*. Nous percevons en certains lieux une dynamique «affective» qui nous imprègne, l'un des meilleurs exemples étant peut-être l'«environnement hospitalier» et son influence sur l'expérience vécue de la maladie. Ce sujet n'est pas inconnu de ceux d'entre nous qui, d'une manière ou d'une autre, ont été contraints de circuler dans des lieux similaires. Il n'a pas non plus été ignoré par Minkowski, qui évoquait le «climat»

(...) [des] services hospitaliers»² dans son *Traité de psychopathologie*, ni par Bruce Bégout, qui l'a également souligné à propos de «(...) la salle d'attente chez un médecin (...)»³ qui:

(...) avec ses magazines froissés sur une table basse, ses affiches pour des campagnes de vaccination, le silence empesé des gens qui attendent, émane à chaque fois une *ambiance* caractéristique qui est liée à la fonction et au moment social.⁴

Nous parlons donc ici d'*ambiances*, dont l'influence dans le domaine médical s'étend bien au-delà des espaces physiques de rétablissement et de traitement. L'*ambiance* s'étend à la relation même entre médecin et patient, à l'expérience vécue de la maladie et, comme nous souhaitons le démontrer avec les troubles mentaux, à la *structure psychopathologique* des troubles mentaux eux-mêmes. L'ampleur des *ambiances* est au cœur de la relation avec l'*autre malade* et se présente comme un élément absolument essentiel à la compréhension de la psychopathologie⁵. Nous dirions même, suivant

² Eugène Minkowski, *Traité de psychopathologie*, (Le Plessis-Robinson: Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance, 1999), 120.

³ Bruce Bégout, *Le concept d'ambiance*, (Paris: Seuil, 2020), 351.

⁴ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 351. C'est moi qui souligne.

⁵ Ces propositions constituent un thème récurrent de réflexion dans la psychiatrie contemporaine, l'étude des *ambiances*, souvent appelées «atmosphères», étant considérée comme essentielle à la compréhension de la dimension vécue des troubles mentaux. Dans la préface de *Psychopathology and Atmospheres: Neither inside nor outside*, Giovanni Stanghellini qualifie les atmosphères de thème fondamental de tout «(...) manuel ou cours (...) de phénoménologie clinique» (Giovanni Stanghelli, "Teaching atmospheres", Gianni Francesetti, Tonino Griffero, *Psychopathology and Atmospheres: Neither inside nor outside*, (Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2019), vii), reconnaissant «(...) l'importance de l'atmosphère dans la rencontre clinique, telle qu'enseignée par (...) Minkowski» (Stanghellini, *Teaching Atmospheres*, vii). Pour le psychiatre italien, toute investigation sur les troubles mentaux doit toujours aller «au-delà» de la connaissance scientifique, étendue à une dimension phénoménologique qui inclut «(...) l'atmosphère qui entoure un patient ou une rencontre (...)» (Stanghelli, *Teaching Atmospheres*, vii) médecin-patient. Les atmosphères, en nous permettant de considérer la personne malade comme une «(...) Gestalt dynamique unitaire» (Thomas Fuchs, "The Phenomenology of Affectivity", K.W. M. Fulford, Martin Davies, Richard G. T. Gipps, George Graham, John Z. Sadler, Giovanni Stanghellini, Tim Thornton, *The Oxford Handbook of Philosophy and Psychiatry*, Oxford: Oxford University Press, 2012), 617), peuvent, comme l'explique Dylan Trigg dans l'introduction à *Atmospheres and Shared Emotions*, jouer un rôle essentiel pour «(...) expliquer la structure et l'expérience de l'émotion partagée» (Dylan Trigg, "Introduction: Atmospheres of shared emotion", Dylan Trigg (éd.), *Atmospheres and shared emotions*, (New York: Routledge, 2022), 3), en particulier pour «(...) clarifier la structure des troubles psychiatriques» (Trigg, Introduction: *Atmospheres of shared emotion*, 9).

la question pertinente soulevée par Caroline Gros, que la reconnaissance de tout «symptôme» émerge d'une *résonance* constante entre le patient et l'*ambiance* dans lequel il se situe, et est essentielle à tout acte médical de diagnostic ou de traitement:

(...) pour accompagner un malade en thérapie, comment faire autrement que pénétrer avec lui dans toutes les composantes de la texture de son monde et de ses affects, dans les échos et les résonances qui nous parviennent de son monde (...) [?]⁶

Dans tout entretien clinique, au-delà du discours oral, décomposable et analysable structurellement, il existe un «(...) vivre ensemble, une appartenance au monde et à ses multiples et infinies variations d'échos et de résonances»⁷. De même, il ne peut y avoir de relation thérapeutique ni de traitement efficace sans prendre en compte «(...) toutes ces résonances (...)»⁸. Il en va de même en psychiatrie: si un psychiatre ne parvient pas à reconnaître et à «pénétrer»⁹ les *ambiances* qui entourent et structurent la maladie mentale, il aura du mal à comprendre son patient, ce qui entravera la mise en place d'une relation thérapeutique et d'un traitement efficace. Selon Minkowski, la formation de tout psychiatre repose «(...) non pas sur les traitements appliqués, mais sur le registre des *cordes* que le praticien finit par porter en lui, cordes qui *résonnent* électivement en présence du malade sur lequel il a à se pencher (...)»¹⁰. La compétence première d'un médecin devrait être d'intégrer le *ton ambienciel* du malade et la relation avec son médecin avec tous les actes technico-scientifiques soutenus par la science¹¹. Ce n'est

⁶ Caroline Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances chez Eugène Minkowski», J-C. Gens, F. Hocini, M. Minkowski, *Eugène Minkowski, de la psychiatrie à la cosmologie*, (Paris: Éditions des compagnons d'humanité, 2024), 124.

⁷ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 124.

⁸ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 124.

⁹ Nous nous référons ici au concept de «pénétration» (Eugène Minkowski, *La schizophrénie*, (Paris: Éditions Payot & Rivages, 2002), 95), proposé par Minkowski, signifiant un investissement total dans la compréhension du patient, une «pénétration» complète dans son monde expérientiel.

¹⁰ Eugène Minkowski, *Écrits cliniques*, (Toulouse: Éditions érès, 2020), 161-162, cité dans Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 124. C'est moi qui souligne. C'est moi qui souligne.

¹¹ Selon Caroline Gros, Minkowski se trouve précisément dans cet équilibre qu'exige toute étude de la maladie humaine: sans méconnaître les «(...) mots forgés par le langage scientifique, ni vouloir (...) diminuer (...) la portée de la science (...) il s'enfonce dans la complexité du vivant» (Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 124). La manière dont il y parviendra passe précisément par la récupération de la *solidarité moi-monde*, en tant qu'élément structurant de l'existence humaine et des états de maladie:

qu'alors qu'il sera capable de comprendre à la fois «(...) les facteurs destructeurs (...) [et] les forces vives du sujet»¹², une analyse qui, selon Minkowski, est «(...) bien plus importante que le diagnostic-étiquette en un seul mot»¹³. Tout au long de ce texte, notre objectif sera précisément d'explorer cette dimension *ambiencielle* de l'existence, notamment en ce qui concerne les états psychiques altérés.

2 – L'obscurité de l'espace «mersif»

Dans *Le concept d'ambiance*, Bruce Bégout définit l'*ambiance* comme la «manifestation affective de l'immersion dans le tout»¹⁴, à partir de laquelle le sujet «fonde son inscription dans la réalité et son assurance dans l'existence»¹⁵. Son concept d'*ambiance* renvoie avant tout à une pensée qui «n'est ni subjective ni objective»¹⁶, dépassant une «perspective relationnelle»¹⁷ pour aborder la «dimension mersive»¹⁸ de l'*ambiance*. Tout au long de l'ouvrage, il distingue le concept d'«atmosphère»¹⁹, fréquemment utilisé en psychopathologie contemporaine²⁰, de celui de l'*ambiance* privilégié par l'auteur. Selon Bégout, contrairement à «l'atmosphère», l'*ambiance* comporte une composante affective, rendant évidente sa valeur expressive,

«(...) pour pénétrer la vie mentale de l'aliéné, il ne suffira pas non plus d'énumérer ces (...) symptômes, mais il faudra bien davantage essayer de préciser comment l'«aliéné» trace son monde en connexion étroite, c'est-à-dire toujours en vertu du même principe de solidarité structurale entre le moi et le monde, avec les phénomènes qui et constituant et caractérisent sa vie mentale» Minkowski, *Vers une cosmologie*, (Paris: Éditions des Compagnons D'Humanité, 2023), 73, cité dans Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 125).

¹² Minkowski, *Écrits cliniques*, 162, citado em Gros, *Profondeur du retentissement et pluralité des résonances* chez Eugène Minkowski, 125.

¹³ Minkowski, *Écrits cliniques*, 162, citado em Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 125.

¹⁴ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 296.

¹⁵ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 296.

¹⁶ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 31.

¹⁷ Cette perspective surgit en référence à la phénoménologie de Merleau-Ponty, telle qu'expliquée par Luís Umbelino: “Bruce Bégout has recently argued, in a compelling and original way, that Merleau-Ponty remains limited in his descriptions by a “relational perspective” and by a logic of “junction”, which is the case even in his late works regarding the “mediating” background of the carnal being.” (Luís António Umbelino, “The Violence of Space”, *Studia Z Teorii*, 2, 2023, 274).

¹⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 52.

¹⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 21.

²⁰ Voir note de bas de page numéro 5.

dans la manière dont elle nous influence intimement, supplantant toute valeur logique²¹. Pour débiter son étude, Bégout définit le terme «*ambiance*» comme celui qui comblera toutes les «défauts» du concept d'«atmosphère», à savoir, inclure et mettre en valeur sa composante affective²². Selon l'auteur, l'affinité avec notre environnement «(...) se manifeste directement dans une ambiance (...)»²³, ce qui montre clairement que l'affinité entre l'homme et le monde s'étend à une dimension affective «(...) ancrée (...) dans les sentiments *atmosphériques*»²⁴. L'intérêt de l'étude des *ambiances* réside dans le fait que «(...) quoi que nous vivions, nous sommes toujours affectés par une ambiance»²⁵, qui est «(...) la source, ce en quoi et par quoi nous percevons ce qui nous entoure (...) [et] qui nous ouvre au monde en totalité»²⁶. La «dimension mersive»²⁷ des ambiances consiste à considérer l'*ambiance* comme un phénomène qui «(...) ne renvoie ni à un sujet ni à un objet, et encore moins à la relation entre eux»²⁸. La «pensée mersive»²⁹, selon le philosophe, est celle dont la tâche est de «(...) comprendre ce qui excède la division de l'immanent et le transcendant, de l'intérieur et l'extérieur (...)»³⁰, considérant «(...) la pensée même de l'affinité en tant qu'expérience de fond commun»³¹.

Minkowski, qui, selon Bégout, est un auteur qui «(...) met en exergue le rôle central du sentiment ambiant qui accompagne chaque existence»³², applique, dans son *Traité de psychopathologie*, le concept d'*ambiance* à la psychopathologie, cherchant à penser la maladie mentale à partir de «(...) la

²¹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 17: «(...) l'ambiance comporte une nuance plus affective que l'atmosphère (...)». Ces considérations suivent celles proposées par Merleau-Ponty dans *Phénoménologie de la perception*: «C'est dans cette *atmosphère* que se présente la qualité. Le sens qu'elle renferme est un sens équivoque, il s'agit d'une valeur expressive plutôt que d'une valeur logique.» (Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, 28. Cité dans Bégout, *Le concept d'ambiance*, 20).

²² Bégout, *Le concept d'ambiance*, 21.

²³ Bruce Bégout, *La pensée mersive: De l'ambiance à l'affinité*, (Paris: Presses universitaires de France, 2025), 14.

²⁴ Bégout, *La pensée mersive*, 14.

²⁵ Bégout, *La pensée mersive*, 14.

²⁶ Bégout, *La pensée mersive*, 14-15.

²⁷ La «dimension mersive» de l'ambiance est explorée par Bruce Bégout dans son dernier ouvrage, *La pensée mersive: De l'ambiance à l'affinité* dans lequel il vise à éclairer le sentiment immédiat d'affinité entre l'homme et le monde, qui s'établit à travers «l'expérience de l'appartenance» (Bégout, *La pensée mersive*, 14).

²⁸ Bégout, *La pensée mersive*, 20.

²⁹ Bégout, *La pensée mersive*, 20.

³⁰ Bégout, *La pensée mersive*, 20.

³¹ Bégout, *La pensée mersive*, 20.

³² Bégout, *Le concept d'ambiance*, 92.

façon d'être (...) de la personne tout entière à l'égard de l'*ambiance*»³³. Pour Minkowski, l'*ambiance* apparaît comme une «(...) réalité vécue (...)»³⁴ proche de son concept d'«espace vécu»³⁵ et, par conséquent, distincte de l'espace «géométrique»³⁶. L'ambiance représente quelque chose avec lequel nous «vivons en contact»³⁷, située dans le domaine du «(...) vécu et du dynamique (...)»³⁸, représentant une structure relationnelle dans laquelle «l'objectif et le subjectif (...) l'extérieur et l'intérieur (...)»³⁹ ne sont plus séparés, révélant une «(...) interaction indivisible du moi et du monde ambiant»⁴⁰. Selon le psychiatre, nous vivons «immergés» dans une ambiance qui «(...) nous enveloppe et pénètre (...)»⁴¹, avec lequel nous établissons une relation essentiellement affective⁴². La proximité entre le concept d'*ambiance* de Minkowski et la «dimension mersive»⁴³ de Bégout est particulièrement évidente dans la description que Caroline Gros fait du «phénomène de retentissement»⁴⁴ de Minkowski:

Le retentissement est la manière humaine de recevoir le monde sous forme de vibrations intenses (...) jusqu'au plus profond de notre être. Le monde s'insinue, se prolonge, sans effractions, par osmose, continuité et contiguïté, comme une onde sonore vibrante et *résonante*. Il nous remplit. (...) Dans le retentissement, *nous sommes immergés et débordés par une réceptivité*

³³ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 119.

³⁴ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 119.

³⁵ Eugène Minkowski, *Le temps vécu*, (Paris: Presses Universitaires de France, 1995), 366.

³⁶ Minkowski, *Le temps vécu*, 367.

³⁷ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 120: «Nous vivons en contact avec elle [l'*ambiance*] (...)».

³⁸ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 120.

³⁹ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 120.

⁴⁰ Eugène Minkowski, *Métaphysique du devenir*, (Paris: Éditions Compagnons d'humanité, 2022), 143.

⁴¹ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 120.

⁴² Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 120: «L'individu plonge dans l'*ambiance* et en dépend; il le fait même d'une façon particulièrement intime. Il la «sent» plus qu'il ne la connaît.»

⁴³ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 52. Bégout va jusqu'à dévoiler la «dimension mersive» de l'*ambiance* dans la description que fait Minkowski de la «passage à la nuit» dans *Vers une cosmologie*, que nous explorerons plus loin: «Nous assistons ici à une véritable métamorphose ambiencielle, à l'effondrement progressif de la dualité du moi et du monde, à la dissolution de leur tension pratico-théorique dans une forme nouvelle d'expérience. (...) Minkowski (...) souligne (...) la dimension mersive de l'*ambiance*.» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 52).

⁴⁴ Minkowski, *Vers une cosmologie*, 74.

*saturée qui, dans son mouvement dynamique, porte à vibrer à l'unisson, à ressentir – et à retentir – avec.*⁴⁵

Selon Minkowski, tout comme notre organisme *est dans l'espace*, il est aussi inévitablement «(...) soumis aux influences de l'ambiance (...)»⁴⁶. De même, le concept d'*ambiance* de Bégout se rattache à «l'espace vécu»⁴⁷ de Minkowski dans la mesure où il inclut un «phénomène de résonance»⁴⁸ représentant la *dynamique affective* d'un *espace* donné. Bégout s'inspire de Minkowski pour explorer ce qu'il considère comme une *ambiance* particulière: l'«espace de la nuit»⁴⁹. Cet «espace noir»⁵⁰ est envisagé par Bégout non pas comme une simple modification de la lumière, mais plutôt comme un «*changement ambianciel total*»⁵¹ du climat affectif et de «(...) l'ensemble de la situation existentielle»⁵². Dans *Le concept d'ambiance*, il revisite une description de ce *changement* par Minkowski:

⁴⁵ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 115. C'est moi qui souligne.

⁴⁶ Minkowski, *Vers une cosmologie*, 94.

⁴⁷ Minkowski, *Le temps vécu*, 366.

⁴⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 27: «C'est cette résonance affective de l'espace environnant que désigne à proprement parler le caractère de l'ambiance, (...)». Dans *Contact humain*, Minkowski nous offre une perspective pertinente sur l'affectivité en la distinguant de l'émotivité, qu'il décrit comme quelque chose «(...) concernant l'individu lui-même et limité à lui (...)» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 140). L'affectivité, en revanche, trouvera son fondement dans le «phénomène du retentissement» (Minkowski, *Vers une cosmologie*, 74), appartenant au domaine des «(...) relations interhumaines (...)» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 140). Ce thème est à nouveau commenté dans *Métaphysique du devenir*: «Nous mettons à ce propos en évidence que notre vie affective reposait non pas tant sur des mouvements affectifs d'individus isolés, (...) mais sur un phénomène essentiellement interhumain, celui de l'écho ou du retentissement, dans lequel la vie affective trouvait son achèvement et sa raison d'être» (Minkowski, *Métaphysique du devenir*, 60). Passant à l'émotivité se situant «(...) sur le plan somato-psychique (...)» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 140) et à l'affectivité «(...) sur le plan anthropo-cosmique (...)» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 140), Minkowski trouvera dans l'affectivité l'évidence d'une dimension anthropologique ou «anthropo-cosmique» (Minkowski, *Métaphysique du devenir*, 62), inhérente à toute étude portant sur l'être humain, dans la mesure où celui-ci «(...) ne peut être conçu en dehors du monde dans lequel il évolue, dans lequel il se situe et auquel il ressortit» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 141).

⁴⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 51: «Partons d'une ambiance particulière, par exemple celle de la nuit telle qu'elle est décrite par Eugène Minkowski dans *Vers une cosmologie*.»

⁵⁰ Minkowski, *Le temps vécu*, 373.

⁵¹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 51.

⁵² Bégout, *Le concept d'ambiance*, 51.

Je pose ma plume et je regarde la nuit tomber petit à petit sur la terre, s'étendre autour de moi, m'envelopper. Les contours des objets perdent maintenant leur précision ; ils s'effacent et se dissolvent, dans la pénombre du soir d'abord, dans l'obscurité de la nuit ensuite. (...) Le monde autour de moi se peuple de spectres, d'images imprécises, vivants et mystérieuses. Et moi-même, je me confonds avec ce monde nouveau, j'épouse sa forme et, en me pénétrant de lui, je bois à la source du mystère qu'il renferme. (...) Je sens s'infiltrer partout la vie, si riche en contenu, du vague et du mystérieux, et je m'y abandonne, doucement, sans heurt de tout mon être, fort de la conviction que réaliser ainsi une forme particulière de vie, de toucher à une des sources de celle-ci.⁵³

Ce que Minkowski révèle en décrivant l'«espace nocturne», c'est qu'il existe une autre couche perçue «sous» celle généralement attribuée aux espaces physiques et aux objets que nous pouvons voir et manipuler⁵⁴. L'«espace noir»⁵⁵ de Minkowski représente la «destruction» des discriminations pragmatiques propres à la «clarté» de l'espace visuel, enveloppant l'individu dans «(...) une seule dimension (...)»⁵⁶ qu'il appelle «profondeur»⁵⁷. En montrant «l'effondrement progressive de la dualité du moi et du monde (...)»⁵⁸, en dissolvant les «contours (...) de l'individu et de l'espace»⁵⁹, l'«espace noir» révèle une couche primordiale de spatialité composée de la «dimen-

⁵³ Minkowski, *Vers une cosmologie*, 107-108, cité dans Bégout, *Le concept d'ambiance*, 52.

⁵⁴ On parle ici de l'opposition entre l'«espace clair» et l'«espace noir» avancée par Minkowski dans *Le temps vécu*, que Bégout identifie comme «(...) deux espaces existentiels opposés (...)» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 102). Contrairement à l'«espace noir», qui représente un espace qui «(...) me touche, me palpe, m'infiltré (...)» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 103), l'«espace clair» implique une certaine «(...) indépendance de soi (...)», désignant non pas une «(...) immersion totale dans le flux temporel (...)» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 102), mais une «(...) union harmonique (...)» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 102), dans la «distance vécue» (Minkowski, *Le temps vécu*, 372). Minkowski part de cette distinction pour réfléchir au «monde morbide» de ses patients: «(...) nous avons cru pouvoir opposer l'espace noir et l'espace clair, celui-là servant de modèle à ces mondes morbides, en ce qu'ils ont de rétréci en eux, celui-ci se mettant en perspective sur le déploiement de la vie, avec l'ouverture sur le monde, qu'elle comporte.» (Minkowski, *Métaphysique du devenir*, 288).

⁵⁵ Minkowski, *Le temps vécu*, 392.

⁵⁶ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 53.

⁵⁷ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 53: «(...) ce que Minkowski nomme «l'espace noir» défait les discriminations pragmatiques de la clarté et baigne l'individu dans «une seule dimension»: la profondeur».

⁵⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 52.

⁵⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 52.

sion mersive de l'ambiance»⁶⁰. Selon Bégout, la description phénoménologique de la nuit souligne le «caractère enveloppant/pénétrant (...) de toute atmosphère»⁶¹, qui caractérise l'existence, dans la mesure où nous sommes toujours, à chaque instant de la vie, immergés dans une «tonalité affective particulière»⁶². Cette implication représente la manière dont les différents *espaces* du monde se présentent à nous comme une «architecture invisible d'affects»⁶³, qui «pénètrent»⁶⁴ le sujet, qui se sent «(...) vibrer à l'unisson de ce qui l'entoure (...)»⁶⁵.

⁶⁰ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 52.

⁶¹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 53.

⁶² Bégout, *Le concept d'ambiance*, 53.

⁶³ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 52.

⁶⁴ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 54: «(...) [cet enveloppement atmosphérique] s'accompagne aussitôt d'une pénétration intime du sujet.»

⁶⁵ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 54. De même que l'on parle d'*ambiances*, on peut également parler de *parfums* et de *mélodies*, thèmes fréquents chez les auteurs étudiés dans ce texte. Selon Bégout, l'«ambiance nocturne» décrite par Minkowski «(...) se répand dans l'air comme un parfum pénétrant» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 55). De même, Minkowski introduit le «phénomène olfactif», comme quelque chose qui «se répand (...) dans l'air (...)» (Minkowski, *Vers une cosmologie*, 82) et, de cette façon, «(...) nous révèle l'existence de l'*atmosphère*» (Minkowski, *Vers une cosmologie*, 82). Comme le parfum, le *son* émergera aussi comme un élément révélateur de la dimension ambiencielle de l'existence, comme le note bien Bégout: «(...) les sons et les odeurs sont vécus, d'un sentiment atmosphérique d'union, de sympathie, d'homogénéité, d'une convergence radicale entre le sentant et le senti dans une impression atmosphérique et inter-sensorielle qui s'étend tout autour du corps tout en le pénétrant.» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 177). Dans le même sens, dans *Vers une Cosmologie*, Minkowski aborde l'«espace auditif» comme une manière de penser la dimension vécue de l'espace, récupérant la *mélodie* comme un phénomène qui «(...) remplit l'ambiance tout entière (...)» (Minkowski, *Vers une Cosmologie*, 50), faisant «(...) vibrer en nous, par résonance, les cordes les plus profondes de notre être (...)» (Minkowski, *Vers une Cosmologie*, 50), établissant la *sympathie* comme un phénomène qui dévoile l'ambiance comme fondement de l'altérité: «(...) n'en disons-nous pas autant d'un mouvement de sympathie qui, en unissant, dans un souffle de parfaite harmonie, deux êtres (...) semble les remplir entièrement et déverser, par-dessus d'eux, dans l'ambiance qui les entoure ?» (Minkowski, *Vers une Cosmologie*, 50). Selon Caroline Gros, la prédilection de Minkowski pour les «métaphores acoustiques» implique la valorisation de la résonance comme «(...) une propriété fondamentale de la vie (...)» (Gros, *Profondeur du retentissement et pluralité des résonances*, 115). C'est à travers la musique que Minkowski envisage la psychopathologie, retrouvant l'homme tout entier dans sa relation avec l'*ambiance* «musical» du monde – un «homme acousticien» ou un «homme-instrumentiste», comme l'écrit Caroline Gros: «La psychopathologie des constitutions (...) c'est son grand atout. Elle lui permet de penser ensemble l'effet retentissant du monde sur l'homme ainsi que son pendant, l'*homme acousticien*, l'*homme instrumentiste* ou *grand lecteur interprète de la partition du monde*, doté d'une caisse de résonance

3 – Le flux de la vie et l'environnement commun

Dans *Vers une Cosmologie*, Minkowski décrit un épisode de sa vie où, lisant un livre dans le métro, son attention s'est soudainement «dérobée» et sa lecture a été interrompue:

Pendant ce court instant d'interruption, je me sens entièrement désespéré, comme si je perdais pied pour un moment. Sorti de ma lecture, l'ambiance grise et indifférente du wagon du métro se présente à moi, mais elle le fait, pendant un instant, avec un caractère d'étrangeté ; bien que l'ayant devant les yeux, je n'y suis point encore *entré* pour ainsi dire, et j'ai l'impression de manquer de base, de manquer d'un complément indispensable pour réaliser ma propre existence. (...) Et là s'élève l'appel que lance dans sa détresse le moi, détaché de son monde, lance dans son angoisse. Ce sont comme des fils qui, privés de leurs attaches naturelles, pendent lamentablement tout autour. Cela ne dure d'ailleurs qu'un instant. Les fils sont destinés à se retendre immédiatement, car ce n'est qu'ainsi que peut se réaliser mon existence.⁶⁶

À travers cet exemple, Minkowski nous introduit à la relation profonde entre l'*ambiance* et la dynamique de la vie. Cette relation d'approche et de *distance* par rapport à l'environnement, une «tension entre le moi et l'ambiance»⁶⁷ qui, selon Bégout, définit l'expérience de l'espace, est également liée, selon Minkowski, au «flux du devenir», comme il cherche à le démontrer à travers son concept de «synchronisme vécu»⁶⁸, représentant la vie comme un mouvement de synchronie et de désynchronisation avec le flux de «l'ambiance»⁶⁹. Lorsque les «fils» qui me relient au monde se distraient, ils sont «destinés à se retendre immédiatement», et alors seulement «mon existence peut se réaliser». Tel est, selon Caroline Gros, le «principe générateur du synchronisme vécu, la catégorie de la continuité qui por-

structurée par la bipolarité de la constitution qui est la sienne, syntonie, schizoïdie ou glischroïdie.» Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 120. C'est moi qui souligne.) La relation entre la musique et l'espace vécu, avec un accent particulier sur les états psychiques pathologiques, est explorée dans un autre texte (Gonçalo Santos, "Melodia da vida: o espaço da música e o vivido da psique patológica, sob a batuta de Eugène Minkowski", *Revista Filosófica de Coimbra*, Vol. 34, no. 64, 2025).

⁶⁶ Minkowski, *Vers une cosmologie*, 156-157. Partiellement cité dans Gros, *Profondeur du retentissement et pluralité des résonances* chez Eugène Minkowski, 122.

⁶⁷ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 101: «(...) cette tension entre le moi et l'ambiance est l'expérience d'espace.»

⁶⁸ Minkowski, *Le temps vécu*, 59.

⁶⁹ Minkowski, *Vers une cosmologie*, 77.

te l'élan vital toujours au-delà de lui-même»⁷⁰. De même, Bruce Bégout trouve dans *Le temps vécu* et dans le concept d'«élan vital»⁷¹ de Minkowski un pont vers une compréhension de l'existence fondée sur sa relation à l'*ambiance*. Représentant une impulsion «(...) vitale et temporelle (...)»⁷² qui «(...) oriente l'existence dans le sens de l'avenir»⁷³, l'«élan vital» développe l'identité personnelle en «l'articulant au milieu»⁷⁴, représentant, en tant que «(...) présence fluente du devenir (...)»⁷⁵, la manière dont l'homme est originellement «(...) jeté dans l'ambiant»⁷⁶. C'est dans l'*ambiance* que se produit l'intégration de «(...) l'élan personnel dans l'élan du monde (...)»⁷⁷, responsable du «(...) sentiment d'être au diapason de l'ambiant»⁷⁸. Comme le notait Bégout, l'*ambiance* signale «(...) l'attestation de l'englobant invisible et atmosphérique qui fonde tout être»⁷⁹, montrant, à partir de Minkowski, comment son principe de «pénétration réciproque»⁸⁰ renforce le «contact vital avec la réalité»⁸¹, permettant le «synchronisme vécu»⁸² dans lequel réside la «(...) condition normale de tout existence»⁸³. Selon Bégout, Minkowski dévoile les «(...) caractères primordiaux du phénomène de l'ambiance (...)»⁸⁴ à travers son concept de «sympathie»⁸⁵, comme «(...) enveloppement et pénétration d'une tonalité affective fondamentale»⁸⁶. Pour Minkowski, la «sympathie» constitue un «(...) phénomène primitif et essentiel de la vie (...)»⁸⁷, qui crée la base du «contact vital avec la réalité»⁸⁸, supplantant une perspective relationnelle entre moi et autrui par le «(...) sentiment (...) global

⁷⁰ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 123.

⁷¹ Minkowski, *Le temps vécu*, 34.

⁷² Bégout, *Le concept d'ambiance*, 92.

⁷³ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 92.

⁷⁴ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 92: «(...) Son individuation ne se limite jamais à la création d'une identité personnelle, elle l'articule à un milieu, à d'autres puissances individuelles.»

⁷⁵ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 93.

⁷⁶ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 93.

⁷⁷ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 93.

⁷⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 93.

⁷⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 94.

⁸⁰ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 94.

⁸¹ Minkowski, *Le temps vécu*, 273.

⁸² Minkowski, *Le temps vécu*, 312.

⁸³ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 94.

⁸⁴ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 95.

⁸⁵ Minkowski, *Le temps vécu*, 61.

⁸⁶ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 96.

⁸⁷ Minkowski, *Temps vécu*, 62.

⁸⁸ Minkowski, *Le temps vécu*, 61. Cité dans Bégout, *Le concept d'ambiance*, 96.

d'un «tout indivisible»⁸⁹, de «(...) de nous sentir en parfait communion, de ne faire qu'un avec eux [nos semblables]»⁹⁰.

Selon Minkowski, c'est dans l'*ambiance* que se trouve le «(...) fondement de notre affectivité»⁹¹, qui représente le fondement de ma relation avec les autres, qui nous relie à une «ambiance commune»⁹², qui ne représente pas une «(...) simple addition d'ambiances individuelles»⁹³, mais qui nous relie à ce «(...) monde (...) qui nous est commun»⁹⁴, et «(...) dans lequel nous «vivons»⁹⁵. Nous parlons donc ici de l'*ambiance* comme d'une «communauté humaine avec le monde», qui constitue la «toile de fond»⁹⁶ qui «(...) servira de fondement à nos démarches»⁹⁷ et à toute perception. En nous souvenant du passage initialement cité, nous pouvons envisager la maladie mentale comme la situation où je cesse de pouvoir «ressentir (...) le retentissement du monde»⁹⁸ et suis projeté par une «(...) atmosphère grise et indifférente (...)»⁹⁹, causé par «(...) l'absence de la mélodie et de l'écho du monde»¹⁰⁰. Le moment où la *tension* cède la place à l'*immobilité*, où je perds contact avec l'*ambiance* et aussi avec l'*autre*, avec l'*espace* et le *flux du temps*. Le malade sera précisément celui qui tombe dans la «(...) crevasse gelée (...) perdant réellement le contact vital avec la réalité»¹⁰¹, celui dont «(...) l'appel reste désespérément lancé, sans plus trouver de solution de continuité après la fracture»¹⁰². Les «fils rompus (...) entre le monde et le (...) soi»¹⁰³ cèdent la place à la «(...) souffrance (...) inimaginable (...)»¹⁰⁴ qui caractérise les états de maladie mentale.

⁸⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 97; citant Minkowski, *Le temps vécu*, 62.

⁹⁰ Minkowski, *Temps vécu*, 61.

⁹¹ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 122.

⁹² Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 123.

⁹³ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 123.

⁹⁴ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 123.

⁹⁵ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 124.

⁹⁶ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 124.

⁹⁷ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 124.

⁹⁸ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 123.

⁹⁹ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 123.

¹⁰⁰ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 123.

¹⁰¹ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 123.

¹⁰² Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 123.

¹⁰³ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 123.

¹⁰⁴ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 123.

4 – Ambiance «dégradée» (l'exemple de la dépression):

Selon Bégout, la «psychiatrie phénoménologique»¹⁰⁵ représente une discipline qui accorde une attention particulière à la «dimension ambiencielle de l'existence»¹⁰⁶. En soulignant d'emblée la dimension *vécue* de l'espace et la manière dont il peut se présenter comme «(...) attrayant (...) repoussant, serein ou inquiétant»¹⁰⁷, il apparaît clairement que chaque espace se manifeste par «(...) des valeurs affectives»¹⁰⁸, désignant ce que Bégout appelle l'«espace tonal»¹⁰⁹. C'est dans l'«espace noir» de Minkowski que Bégout trouve «(...) l'expérience caractéristique de l'ambiancialité (...)»¹¹⁰, dans laquelle la réduction de la «distance vécue»¹¹¹ plonge la personne dans une «(...) immersion sensible totale»¹¹² qui, en contenant en elle-même tous les «(...) aspects d'une syntonie excessive et pathologique qui brouille les frontières du moi et de la vie»¹¹³, devient particulièrement pertinente pour la compréhension des états psychiques pathologiques¹¹⁴. En effet, comme l'a noté Bégout, l'«espace nocturne» peut révéler une *ambiance* de «(...) pénétration morbide, (...) invasion affective et (...) panique (...)»¹¹⁵, telle que

¹⁰⁵ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 111: «C'est le mérite de la psychiatrie phénoménologique que d'avoir mis en évidence cette dimension originellement pathique de l'espace. Ce qui nous entoure nous affecte constamment. Nous sommes plongés dans des situations volubiles et affectives, nous parcourons des territoires teintés d'émotion. (...) l'espace n'est pas uniquement une étendue vide et neutre sur laquelle nous projetons de temps en temps nos désirs, c'est un espace par avance qualitatif et expressif qui, en raison de sa configuration même, possède des valeurs affectives.»

¹⁰⁶ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 91.

¹⁰⁷ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 112.

¹⁰⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 112.

¹⁰⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 113.

¹¹⁰ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 103.

¹¹¹ Minkowski, *Le temps vécu*, 372.

¹¹² Bégout, *Le concept d'ambiance*, 103.

¹¹³ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 103.

¹¹⁴ Minkowski utilise ces considérations pour penser les troubles psychiatriques, concluant par exemple, à propos de la schizophrénie, que le patient vit avant tout dans «l'espace noir»: «(...) le monde morbide de notre malade est constitué sur le mode de l'espace noir (...)» (Minkowski, *Le temps vécu*, 395), cité dans Bégout, *Le concept d'ambiance*, 104). Cette caractérisation du «(...) monde du schizophrène (...)» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 103) depuis l'espace est évoquée par Bégout: «Le schizophrène ne vit pas dans l'espace clair de la distance vécue et de l'ampleur de la vie où tout est bien défini, précis, naturel et non problématique, mais, même de jour, dans l'espace noir où les choses s'estompent et disparaissent au profit de présences confuses et indécises qui étreignent, pénètrent, passent au travers du sujet.» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 104).

¹¹⁵ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 104.

décrite par Minkowski à propos de la schizophrénie¹¹⁶. Ce que les deux auteurs nous montrent, c'est la possibilité qu'une *ambiance* cesse d'être un *espace* de «synchronisme vécu» pour devenir source de souffrance ou de maladie. L'«expérience négative de l'*ambiance*»¹¹⁷ peut contraindre le sujet à «(...) sortir de la mersion (...)»¹¹⁸, réagissant à une «(...) tonalité nuisible par un système de défense basé sur le rejet»¹¹⁹. À ce point, Bégout avance une proposition à la fois stimulante et pertinente. Le «(...) rejet des ambiances troubles»¹²⁰ pourrait-il constituer l'altération principale à l'origine des «(...) projections intentionnelles»¹²¹, qui aboutissent finalement aux manifestations psychopathologiques observées en *surface* ? Autrement dit: les *ambiances* pourraient-elles constituer un *élément étiologique des troubles psychiatriques* ? Considérant l'intentionnalité comme une «(...) conjuration de la pénétration ambiante»¹²², la psychopathologie pourrait-elle représenter une manifestation qui surgit «(...) majesté des ruines de la médialité atmosphérique»¹²³ ?

Dès le début de ses recherches, dans *La Schizophrénie*, Eugène Minkowski considérait «l'*attitude du malade à l'égard de l'ambiance* (...)»¹²⁴ comme un élément fondamental pour le diagnostic différentiel entre les deux entités nosographiques les plus pertinentes à l'époque: la folie maniaque-dépressive et la schizophrénie¹²⁵. Cette perspective est restée présente tout au long de son œuvre, fondant son concept de «contact vital avec la réalité»¹²⁶

¹¹⁶ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 104. Voir la note 114.

¹¹⁷ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 105.

¹¹⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 105.

¹¹⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 105.

¹²⁰ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 105.

¹²¹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 105.

¹²² Bégout, *Le concept d'ambiance*, 106.

¹²³ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 105-106.

¹²⁴ Minkowski, *La schizophrénie*, 47.

¹²⁵ Les concepts d'syntonie et de schizoïdie, empruntés à Kretschmer et Bleuler, se révéleront centraux dans ses recherches. Comme l'écrit Bégout, une «vie normale» pour Minkowski implique un «(...) point d'équilibre entre schizoïdie et syntonie» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 98): la schizophrénie représentera un «excès de schizoïdie» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 99), un épisode maniaque un «(...) excès de contact avec l'ambiance absorbant le monde dans l'avidité du moi» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 99), et la dépression mélancolique, (...) à l'opposé du spectre (...)» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 99).

¹²⁶ Minkowski, *La schizophrénie*, 47: «Le comportement à l'égard de l'ambiance devient ainsi un des principaux, pour ne pas dire le principal signe distinctif entre la schizophrénie et la folie maniaque dépressive. La notion du contact vital avec la réalité tend à mettre encore davantage en évidence, dans la psychiatrie moderne, cet état de choses.»

et établissant la relation à l'*ambiance* comme indissociable des phénomènes psychopathologiques. Partant de la schizophrénie, dont le «trouble générateur»¹²⁷ est représenté par la «perte de contact vital avec la réalité»¹²⁸, dans laquelle une perte «totale» de contact avec le patient est reconnue dans un contexte clinique¹²⁹, Minkowski oppose le patient dépressif, qui, «(...) contrairement au schizophrène (...) reste (...) [d'une certaine manière] en contact avec la réalité»¹³⁰. Il affirme que, «malgré la monotonie et la pauvreté de sa pensée, la persistance de son état de tristesse»¹³¹, le patient mélancolique «ne se désintéresse jamais entièrement de l'*ambiance* (...)»¹³². Cependant, comme il n'y a pas de *perte totale* de contact avec l'*ambiance*, Minkowski reconnaît l'absence de «syntonie»¹³³. Il conclut qu'il s'agit d'un contact non pas «quantitativement» *perdu*, mais «qualitativement» *dégradé*, un contact qui «(...) n'a pas de durée»¹³⁴, et qui se caractérise par une «(...) contact (...) dégradé, déformé (...)»¹³⁵ avec l'*ambiance*. Démontrant une fois de plus l'*inséparabilité* de l'espace (*ambiance*) et du temps, Minkowski considère que dans la «dépression mélancolique», c'est précisément l'«élan vital», en tant qu'impulsion dirigée vers le «(...) monde ambiant (...) qui se brise»¹³⁶, entraînant une «(...) *subduction* (...) dans le domaine de la syntonie (...)»¹³⁷, qu'il appellera «*subduction dans le temps*»¹³⁸.

Dépassant cette perspective «relationnelle» assumée par Minkowski, Bégout parle d'un «resserrement dans le cas de la mélancolie»¹³⁹ comme expression du caractère spécifique d'un «espace phénoménal» donné, consi-

¹²⁷ Minkowski, *Le temps vécu*, 215.

¹²⁸ Minkowski, *La schizophrénie*, 255.

¹²⁹ Minkowski identifie ce changement dans ses observations cliniques: «(...) l'*ambiance* ne semble plus les toucher [les schizophrènes]» (Minkowski, *La schizophrénie*, 48). Cette observation détermine un changement dans «l'attitude» du patient (Minkowski, *La schizophrénie*, 235), qui justifie l'incapacité du psychiatre à comprendre ces patients, à établir un «contact affectif» avec eux: «Nous ne comprenons pas ces malades, nous n'avons pas de *contact affectif* (...) avec eux.» (Minkowski, *La schizophrénie*, 48).

¹³⁰ Minkowski, *Le temps vécu*, 275.

¹³¹ Minkowski, *La schizophrénie*, 48.

¹³² Minkowski, *La schizophrénie*, 48.

¹³³ Minkowski, *Le temps vécu*, 277.

¹³⁴ Minkowski, *Le temps vécu*, 275: «Le contact existe, c'est entendu, mais c'est uniquement un contact *instantané*, il lui manque la pénétration, il n'y a plus de durée vécue en lui.»

¹³⁵ Minkowski, *Le temps vécu*, 272.

¹³⁶ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 353.

¹³⁷ Minkowski, *Le temps vécu*, 277.

¹³⁸ Minkowski, *Le temps vécu*, 275.

¹³⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 112.

dérant que cela peut être compris, à l'origine, comme une «désintégration de l'expérience tonale»¹⁴⁰, donnant lieu à une «négation de l'ambiancialité»¹⁴¹:

Dans ces épreuves pathologiques, tout se passe comme si le sujet était peu à peu privé de son immersion dans l'espace tonal. Il ressent un détachement étrange du monde (...) sous la forme du repli mélancolique (...). Ce qui l'entoure n'est plus une ambiance, joyeuse ou menaçante, il s'agit d'un *milieu sans atmosphère, un ensemble froid et abstrait de choses distinctes*. Ainsi dépouillé de toute assise atmosphérique, l'individu est incapable d'agir dans le monde. Il (...) demeure prostré dans un sentiment de doute, ou, inversement, saute de projet vide en projet vide, dans un élan sans horizon.¹⁴²

La description de Bégout nous permet de définir l'anhédonie, symptôme cardinal de la dépression mélancolique, comme une «perturbation de l'ambiance», soulignant le rôle de l'ambiance dans la «formation pré-réflexive de la confiance»¹⁴³ en l'existence dans le monde. Incapable de projeter ses intentions sur le monde, la personne déprimée se retrouve dénuée d'intentionnalité. S'appuyant sur cette analyse, Bégout affirme que «la perte de l'ambiancialité entraîne dans sa chute la perte d'intentionnalité»¹⁴⁴, ce

¹⁴⁰ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 285: «Nombre de pathologies, de la dépression mélancolique au délire maniaque, peuvent être expliquées par une désintégration de l'expérience tonale.»

¹⁴¹ Bégout, *Le Concept d'ambiance*, 285. L'«expérience de la douleur» apparaît également comme un exemple du fait que la souffrance n'est pas seulement un phénomène corporel ou «intrapyschique», mais qu'elle s'étend à une *dimension ambiencielle*: «La douleur n'est pas tant une attaque contre le moi qu'une destruction de l'ambiance. Elle désagrège l'unité atmosphérique. (...) ce n'est pas seulement l'ambiance négative (triste, hostile, inquiétante, etc.) (...), mais la négation de l'ambiance elle-même dans la douleur, laquelle met fin au caractère expansif de l'élan personnel dans la vie.» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 100-101.)

¹⁴² Bégout, *Le concept d'ambiance*, 285.

¹⁴³ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 286.

¹⁴⁴ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 286. Avec ces considérations, Bégout formule l'une de ses principales critiques de la phénoménologie, qui, selon l'auteur, fonde «(...) l'appartenance au monde sur la seule intentionnalité» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 286), démontrant que «(...) l'intentionnalité n'ouvre pas le sujet au monde» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 286) mais que le sujet appartient déjà au monde, «avant», de manière intentionnelle, à travers son «(...) expérience tonale et médiale (...)» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 285). Selon l'auteur, l'intentionnalité ne peut «(...) développer son réseau de liens que parce qu'elle est elle-même enveloppée par e dans le monde (...)» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 288), elle ne peut se déployer que «(...) sur fond d'ambiance» (Bégout, *Le concept d'ambiance*, 288). Les situations pathologiques montrent clairement qu'il existe des situations où l'ambiance peut d'abord apparaître comme pathologique, comme une immersion violente précédant l'intentionnalité. L'intentionnalité, en tant

qui, outre une position philosophique pertinente, peut représenter le trouble primaire de la dépression. Dans un monde qui «(...) n'est pas une substance pensante (...)»¹⁴⁵ mais une «(...) expérience tonale et atmosphérique»¹⁴⁶, la tonalité affective de l'*ambiance* entraîne une «confiance préverbale dans le monde»¹⁴⁷, laquelle peut être affaiblie dans la «mélancolie, comme affect d'incrédulité»¹⁴⁸. Selon le philosophe, face à la perte de cette expérience basale du monde, les patients tentent «(...) de la recomposer par des actes volontaires de conscience intentionnelle (...)»¹⁴⁹, cependant, «(...) ils échouent à le faire et ressentent cruellement son absence (...)»¹⁵⁰.

5 – L'*ambiance* comme fondement de la *connaissance* scientifique:

Nous pensons qu'il est apparu clairement tout au long de ce texte que «(...) l'interaction intime et élémentaire entre l'individu et l'*ambiance*»¹⁵¹ constituait, pour Minkowski, un phénomène primordial dans la structuration de la psychopathologie. Cependant, ses considérations s'étendent à un niveau plus large, incluant également sa façon de concevoir la psychiatrie et ses méthodes de recherche. Pour le psychiatre, l'*ambiance* apparaît comme

qu'effort de «compensation», à l'origine de phénomènes psychopathologiques, peut naître d'un environnement perturbé, déjà établi, qui s'avère primordial.

¹⁴⁵ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 284.

¹⁴⁶ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 284.

¹⁴⁷ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 284.

¹⁴⁸ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 284: «La réalité est garantie dans un sentiment général d'assurance que seule la mélancolie comme affect de l'incrédulité fragilise.»

¹⁴⁹ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 285.

¹⁵⁰ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 285. Minkowski a décrit ce phénomène à travers son concept de «compensation phénoménologique» (Minkowski, *Le temps vécu*, 228). Reprenant les concepts de syntonie et de schizoïdie, Minkowski souligne comment ceux-ci s'expriment par la «(...) teinte particulière qu'elles conféreront aux traits de caractère de l'individu (...)» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 72). Confronté au monde, le patient «(...) prendra de l'*ambiance* ce qui lui convient le mieux, et ne fera que renforcer (...) sa déficience, son infirmité constitutionnel» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 72). Reconnaître l'*ambiance* redeviendra essentiel à la compréhension du patient et à la pratique médicale. En présence du malade, le médecin devient «partie de son *ambiance*» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 72) et il lui appartient donc d'«(...) essayer de contrebalancer ses «attitudes vicieuses» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 72), en prenant soin, par ses connaissances psychiatriques, d'éviter de se confronter directement à ce qui n'est pas modifiable chez le patient, mais plutôt en s'«(...) efforçant d'introduire dans sa vie les facteurs essentiels qu'il cherche à en écarter.» (Minkowski, *Écrits cliniques*, 72).

¹⁵¹ Gros, «Profondeur du retentissement et pluralité des résonances», 119.

un élément qui précède¹⁵² toute théorie scientifique ou toute considération diagnostique:

L'ambiance (...) doit être prise comme un tout vaste et vivant, dans toute son dynamisme primitif, dans lequel par la suite seulement l'homme, à l'aide des procédés analytiques à sa portée, arrive à discerner des êtres vivants, des objets et jusqu'à des excitants physiologiques¹⁵³.

En effet, aucun de nous n'est capable d'«(...) épuiser, d'embrasser, d'absorber en lui toute l'ambiance (...)»¹⁵⁴ qui entoure la connaissance, tout comme, de la même manière, chacun de nous la «(...) forge (...)»¹⁵⁵ continuellement par la pensée discursive ou les méthodes scientifiques. À partir d'une certaine «(...) nostalgie de l'union intime avec le devenir ambiant (...)»¹⁵⁶, issue de l'obstination à *ignorer* cette façon d'être des choses et de la tentative de *mesurer* ce qui ne peut être que *vécue*, Minkowski identifie un *fossé* entre deux points de vue: l'un «(...) qualitatif et vécu (...)»¹⁵⁷, l'autre «(...) quantitatif et pensé (...)»¹⁵⁸. Ce fossé devient particulièrement évident

¹⁵² Minkowski, *Vers une cosmologie*, 84 ; cité dans Bégout, *Le concept d'ambiance*, 55: «Cette atmosphère n'est pas exclusive de nature physique et sensorielle; elle n'est pas non plus exclusivement de nature morale. Elle est *antérieure* et à l'une et à l'autre, ou, si l'on préfère, elle est les deux choses à la fois en ce sens qu'elle englobe virtuellement comme deux variétés possibles, toutes deux ressortissant à la propriété essentielle (...) de «pénétrer dans». C'est moi qui souligne.

¹⁵³ Minkowski, *Écrits cliniques*, 71.

¹⁵⁴ Minkowski, *Écrits cliniques*, 71.

¹⁵⁵ Minkowski, *Écrits cliniques*, 71.

¹⁵⁶ Minkowski, *Écrits cliniques*, 71. Pour Minkowski, cette nostalgie est à l'origine d'une anxiété «archaïque» qui pulvérise la communauté humaine. Selon le psychiatre, «(...) nous vivons dans une atmosphère de perpétuelle anxiété» (Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 818), conçue ici comme une «expérience (...) ancestrale» (Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 422), révélatrice de la «contexture même de la vie» (Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 422). Pour Minkowski, l'anxiété naît précisément de la confrontation entre «(...) l'inconnu, les ténèbres, les puissances mystérieux (...)» (Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 426) qui composent le monde et la vie humaine et la tentative de «(...) situer ces phénomènes vitaux sur le plan des expériences journalières qui se succèdent dans le temps (...)» (Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 427). Cette anxiété «(...) se situe à un croisement de routes. (...) Elle vient des profondeurs de l'inconnu. (...) plus «archaïque» que tout ce que notre pensée discursive pourrait nous dire (...)» (Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 429). Selon Minkowski, c'est à partir du moment où l'on cherche à objectiver, ou à expliciter, quelque chose qui n'est compréhensible que dans l'ambiguïté du vécu, que «(...) naît (...) l'angoisse (...)» (Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 428).

¹⁵⁷ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 427.

¹⁵⁸ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 427.

dans la quantification et l'objectivation fréquentes des phénomènes psychopathologiques par la psychiatrie actuelle d'orientation neurobiologique, délaissant la dimension ambiancielle, vécue et parfois méconnue, qui constitue la «toile de fond»¹⁵⁹ de tous les phénomènes liés à la vie.

Les *ambiances* révèlent que l'apparence est toujours plus vaste que ce que l'on voit, que toute connaissance est toujours «(...) baignée de toutes parts de l'inconnu dans sa portée vitale»¹⁶⁰, une ambiance que nous sommes capables de *vivre* mais que nous ne pouvons ni *connaître* ni *décrire* pleinement. Minkowski aborde précisément cet *inconnu*, une *obscurité* que la science considère comme quelque chose qui «(...) reste (...) caché derrière le connu, appelé à s'effacer tôt ou tard devant ses progrès»¹⁶¹. Selon l'auteur, si notre connaissance s'étend, «(...) il ne le fait que par rapport à lui-même (...)»¹⁶², sans faire reculer l'*inconnu* «(...) d'un seul pas (...)»¹⁶³. L'*inconnu* n'a pas seulement de valeur du point de vue où il est dévoilé par toute méthode d'investigation, mais c'est un «(...) phénomène vital (...)»¹⁶⁴, essentiel et structurant à tout phénomène, connaissance ou action humaine. L'*inconnu* n'est pas quelque chose «à connaître», voué à être expliqué, ignoré ou considéré comme non pertinent, mais plutôt un élément de «positivité», révélant que toute connaissance émerge dans une certaine *tonalité*, dans une certaine *ambiance*, comme un «(...) trame vivant, commune à tous les êtres humains (...)»¹⁶⁵ qui lui donne forme. Comme l'écrit Bégout: «L'ambiance – dans son illusoire neutralité scientifique – s'avère dès le départ ambianciel, et rien de ce qui s'étend autour de nous ne peut nous laisser indifférent»¹⁶⁶. C'est précisément en reconnaissant l'*ambiance* comme fondement de l'expérience que nous trouvons le point de départ d'une science de «(...) marge plus large (...)»¹⁶⁷ qui respecte le «(...) monde ambiant (...)»¹⁶⁸ d'où elle émerge:

C'est en prise directe uniquement, toujours renouvelé, sous la (...) forme primitive, qu'elle [la plénitude de la vie] nous est accessible, qu'elle est réellement «vécue». (...) elle nous ramène (...) à ce que nous disions de l'ambiance, c'est-à-dire à ce monde primitif et «naturel», dans lequel, en tant qu'êtres sentants, nous sommes appelés à vivre¹⁶⁹.

¹⁵⁹ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 425.

¹⁶⁰ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 427.

¹⁶¹ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 431.

¹⁶² Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 427.

¹⁶³ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 427.

¹⁶⁴ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 427.

¹⁶⁵ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 431.

¹⁶⁶ Bégout, *Le concept d'ambiance*, 112.

¹⁶⁷ Minkowski, *Écrits cliniques*, 95.

¹⁶⁸ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 353.

¹⁶⁹ Minkowski, *Traité de psychopathologie*, 306.

Bibliographie

- Bégout, Bruce, *La pensée mersive: De l'ambiance à l'affinité*, Paris: Presses universitaires de France, 2025.
- Bégout, Bruce, *Le concept d'ambiance*, Paris: Seuil, 2020.
- Francesetti, Gianni, Griffero, Tonino, *Psychopathology and Atmospheres: Neither inside nor outside*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2019.
- Gens, J-C., Hocini, F., Minkowski, M., *Eugène Minkowski, de la psychiatrie à la cosmologie*, Paris: Éditions des compagnons d'humanité, 2024.
- Merleau-Ponty, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris: Gallimard, 1945.
- Minkowski, Eugène, *Écrits cliniques*, Toulouse, Éditions érès, 2020.
- Minkowski, Eugène, *La schizophrénie*, Paris: Éditions Payot & Rivages, 2002.
- Minkowski, Eugène, *Le temps vécu*, Paris: Presses Universitaires de France, 1995.
- Minkowski, Eugène, *Métaphysique du devenir*, Paris: Éditions Compagnons d'humanité, 2022.
- Minkowski, Eugène, *Traité de psychopathologie*, Le Plessis-Robinson: Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance, 1999.
- Minkowski, Eugène, *Vers une cosmologie*, Paris, Éditions des Compagnons D'Humanité, 2023.
- Fulford, K.W. M., Davies, Martin, Gipps, Richard G. T., Graham, George, Sadler, John Z., Stanghellini, Giovanni, Thornton, Tim, *The Oxford Handbook of Philosophy and Psychiatry*, Oxford: Oxford University Press, 2012.
- Trigg, Dylan (Ed.), *Atmospheres and shared emotions*, New York: Routledge, 2022.
- Umbelino, Luís António, "The Violence of Space", in, *Studia Z Teorii*, 2, 2023.

